

## TISSU DE LAINE ET DE LIN

«Tu ne te vêtiras pas d'une étoffe mélangée, de laine et de lin tissés ensemble»  
(Deut. 22, 11)

---

Le sentier de l'Eglise de Dieu est un sentier tellement étroit que le simple sens moral s'y trompera toujours. Mais nous devrions nous en réjouir, puisque le Seigneur veut que nous soyons exercés, selon la vérité de ses voies, à désapprendre les notions humaines sur le bien et sur le mal pour être remplis de la pensée de Christ.

Le cas d'Elie exerçant le jugement contre les capitaines du roi d'Israël, et l'allusion qui y est faite dans les Evangiles, réveillent en nous ce courant d'idées (Luc 9, 52-56). Le Seigneur avait résolument dressé sa face pour aller à Jérusalem sous l'impression du sentiment que «les jours de son assomption s'accomplissaient». Quelque chose de la gloire et du royaume occupait son âme. Je suppose que la conscience de sa dignité personnelle et de sa haute destinée, pour parler avec les hommes, remplissait son esprit au début de son voyage à Jérusalem: «Or il arriva, comme les jours de son assomption s'accomplissaient, qu'il dressa sa face résolument pour aller à Jérusalem; et il envoya devant sa face des messagers». La conscience qu'il avait de sa dignité ressort de ces mots et caractérise la scène entière; les disciples le sentent. Ils

paraissent s'élever au ton de sa pensée, et en conséquence lorsque le premier village que doit traverser le Seigneur, refuse de le recevoir, ils en sont outrés et voudraient, comme Elie en d'autre temps, faire descendre le feu du ciel sur les impies Samaritains.

Cela était selon la nature, et aussi selon un sentiment naturel du bien et du mal. Pourquoi donc le Seigneur les reprend-il? Ni la justice, ni l'affection n'étaient en défaut chez les disciples. Le jour viendra où les ennemis de Christ qui s'opposent à ce qu'il règne sur eux seront mis à mort devant lui. Si nous songeons à la personne et aux droits de Celui qui était ainsi méconnu et injurié, nous comprenons aussitôt qu'il n'y avait rien d'injuste dans leur demande: «Veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume, comme aussi fit Elie?» Il n'y avait, non plus, aucun égarement d'affection dans cet élan du cœur, car une sainte jalousie pour leur divin Maître l'avait produit. Ce zèle était honorable, et le sens moral peut le justifier pleinement. Cependant, Christ le censure. «Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés!» leur répond le Seigneur.

Je le demande encore, pourquoi ce reproche? Était-ce parce qu'ils exagéraient les droits de Celui dont ils cherchaient à venger la cause? Non, nous l'avons déjà dit: ces droits-là s'exerceront un jour; mais les disciples n'avaient pas l'intelligence spirituelle de la position du Seigneur dans ce moment-là. Ils n'avaient pas «la pensée de Christ»; ils n'étaient pas intelligents dans la connaissance des temps «pour savoir ce que devait faire Israël» (1 Chron. 12, 32). Ils ne distinguaient pas les choses excellentes. Ils ne savaient pas découper justement la parole de la vérité. Voilà quelle était leur erreur: «Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés». Ce n'était pas un faux principe moral que le Seigneur découvrait dans leurs âmes; mais bien l'ignorance du caractère réel ou divin du moment

qu'ils traversaient. Ils ne comprenaient pas ce que des milliers (disciples en ce temps-ci, comme eux l'étaient en ce temps-là) ne comprennent pas encore, savoir, que ce qui constitue le sentier de Christ vers la gloire, ce n'est pas le droit de juger le monde, mais le privilège de *renoncer* à ce droit; ce n'est pas la revendication de ses droits, mais le renoncement à Lui-même. Telle était leur erreur; c'est aussi ce que le Seigneur reprend chez eux. Ils pensaient tout naturellement que l'injure devait recevoir sa rétribution; et que, si la perspective de la gloire remplissait l'esprit de leur Maître, et s'ils allaient eux-mêmes dans l'esprit d'un pareil moment devant sa face pour préparer sa voie, tout obstacle qui se rencontrait sur le chemin devait sûrement en être écarté. C'est ainsi que jugeait la nature, et qu'aurait dû juger le sens moral de l'homme.

Toutefois, la pensée de Christ est différente; et, seule, elle peut guider le croyant d'une manière parfaite. Loin de pouvoir être un guide, l'analogie elle-même doit être éprouvée et souvent condamnée par l'*intelligence spirituelle*. De nombreux et remarquables rapports existaient entre les circonstances d'Elie et celles du Seigneur. Elie n'était qu'à un pas ou deux de la gloire; il allait bientôt être enlevé lorsqu'il frappa, à diverses reprises, les capitaines et leurs cinquantes. Il se trouvait sur une colline anticipant les plus brillantes perspectives; les chariots d'Israël et sa cavalerie, destinés à l'emporter au ciel, étaient à peine à quelques pas de lui, et pour ainsi dire, à portée de sa vue. Pour les disciples, l'âme de leur Maître était en cette occasion intimement associée à celle d'Elie. Mais les analogies ne suffisaient pas ici; bien plus, leur emploi confondait tout, puisqu'il sortait le Seigneur Jésus de son jour de grâce pour l'introduire en son jour de jugement, et l'invitait à agir dans l'esprit des temps d'Apocalypse *II*, tandis qu'il en était à l'heure